

Vous avez dit *civilisation* ?

Gilles Bibeau

Numéro 781, novembre–décembre 2015

Sortir du « choc des civilisations »

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79712ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bibeau, G. (2015). Vous avez dit *civilisation* ? *Relations*, (781), 16–17.



Dominique Blain,
Missa (extrait), 1992,
100 paires de bottes
d'armée, fils de nylon,
grille de métal et bois,
600 x 600 x 300 cm

global que mène le néoconservatisme. S'y retrouvent les vétérans de l'anticommunisme de vieille souche et ceux de l'«antitotalitarisme» des années 1970, métamorphosés en islamophobes sous couvert de «laïcisme» durant les années 1990. Néoconservateurs et sionistes des lobbies israé-

liens s'interpénètrent et se confondent : les premiers en retirent inspiration et soutien, les seconds, un appui inconditionnel aux politiques israéliennes. Tous communient au leadership américain faisant la «guerre au terrorisme» au nom des «valeurs». Une internationale du néoconservatisme essaime des États-Unis aux autres pays occidentaux, incarnée par des dirigeants politiques et par une flopée de porte-parole tenant peu ou prou le même discours. Elle est d'autant plus nécessaire qu'il faut périodiquement réunir ces pays dans des coalitions demandées par les États-Unis et régentées par eux.

Synthèse de courants distincts, le « choc des civilisations » est une conception du monde qui s'adjoint une stratégie multifonctions. L'engin est à double détente : machine de guerre sur le plan international, levier de discorde sur le plan intérieur. À l'extérieur se succèdent invasions, occupations, guerres ethniques ou confessionnelles, démantèlements de pays, «*regime change*» et coups d'État déguisés en «révolutions». Le but est d'éliminer les obstacles à un monde unipolaire, de mettre au pas les récalcitrants et de placer de nouveaux espaces à la disposition du capitalisme occidental. À l'interne, la carte identitaire est jouée à fond, en particulier en France (à laquelle on fait grandement écho au

Vous avez dit civilisation ?

GILLES BIBEAU

Le sens du terme *civilisation* peut être équivoque. Il peut tantôt évoquer une perspective ethnocentriste et des rapports de pouvoir –notamment dans tout le discours sur le « choc des civilisations »–, tantôt désigner une réalité anthropologique séculaire, voire millénaire. Il convient dès lors d'exposer certains concepts qui permettent de bien saisir la profondeur anthropologique de cette notion, et le contexte plus large dans lequel elle est souvent utilisée.

PLURALITÉ DES AIRES DE CIVILISATION

Contre tous les préjugés ethnocentriques, l'anthropologie contemporaine envisage l'humanité dans son unité et sa diversité. Les différentes civilisations se sont donné partout un

même projet primordial, à savoir celui d'édifier une humanité dans un processus d'arrachement aux stricts déterminismes de la nature. Chaque civilisation est une version singulière de ce projet. Les univers de sens construits par les sociétés humaines sont partout des réalités dynamiques et fragiles qui connaissent des périodes d'apogée et de déclin, des temps de rayonnement et de repli. Le monde occidental, dégrisé de l'ivresse de son désir d'hégémonie, semble s'extirper, peu à peu, de sa prétention à incarner, seul, le symbole de la raison et de la civilisation face à une altérité projetée, d'emblée, du côté de la non-civilisation. Toutes les manières d'être-aumonde proposées par les civilisations contribuent à déployer l'extraordinaire potentiel d'une humanité qui ne peut être que plurielle, irréductible à un seul point de vue.

RELATIVISME ET UNIVERSALISME

Rompant avec un évolutionnisme simpliste, l'anthropologie contemporaine affirme l'égalité de toutes les civilisations et reconnaît que les civilisations non occidentales ne sont pas en retard par rapport à l'Occident, mais qu'elles se

L'auteur est professeur émérite au Département d'anthropologie de l'Université de Montréal

Québec). En plus de polémiques à grand renfort de publicité, des incidents triviaux sont montés en épingle et mis en scène. Tout y passe: affaires de foulard, de «jupe islamique», de repas *halal* à la cantine et de «burkini» à la piscine. Clivant, l'effet de ce «défouloir civilisationnel» est de tout réduire à des «valeurs» – comme ici avec la Charte des valeurs – et de conférer une impulsion sensible à la communautarisation, à la confessionnalisation et à l'ethnisation de la collectivité. Désintégrateur du tissu social et de l'unicité nationale, le «choc des civilisations» permet d'essentialiser à tout va et de détourner l'attention des questions socioéconomiques et politiques. Les luttes de civilisations servent ainsi d'antidote aux luttes de classes, aux rapports de pouvoirs, aux inégalités sociales. Cette fonction dérivative n'est pas le moindre de leurs avantages comme outil d'enrayage et de désamorçage des mouvements de contestation.

UN DERNIER TOUR DE VIS

La crise économique qui débute en 2008 est un tournant qui fait passer la stratégie civilisationnelle à la vitesse supérieure. La panne est systémique, le pouvoir dépourvu de solutions et la stagnation installée pour longtemps. Chômage, baisse du niveau de vie, précarisation, paupérisation et creusement des inégalités font augmenter les risques de fractures irréparables, de troubles sociaux et de soulèvements populaires. Le besoin de diversion se faisant plus impérieux, les gouvernements prennent directement en mains la «campagne civilisationnelle». Un pas est franchi. Déjà banalisé, le «civilisationnisme» est dès lors officialisé. En France, Nicolas Sarkozy, alors président, met en branle

un grand débat sur l'identité nationale. L'actuel premier ministre, Manuel Valls, déclare son pays en «guerre de civilisation». S'il précise que ce n'est pas contre l'islam, il ne s'interdit pas de prononcer le mot-code de l'islamophobie: «islamofascisme». Par ailleurs, ses adresses répétées et ostentatoires aux Français de religion juive (comme le 8 septembre, dans une synagogue de Paris) imprègnent la nation de confessionnalisme communautariste et antirépublicain.

La crise de 2008 discrédite aussi la mondialisation capitaliste et disqualifie le leadership américain. Basé sur l'endettement et la financiarisation, le système économique s'apparente à un château de cartes. Il n'est plus possible de le vanter comme modèle légitimant la primauté américaine. Le roi est nu, tandis que vacille l'unipolarité censée être assurée depuis la disparition de l'URSS. Son avenir est compromis par la fragilisation des États-Unis et le renforcement de potentiels rivaux. Une offensive s'impose de toute urgence, d'abord dans le monde arabe où des soulèvements populaires en Tunisie et en Égypte risquent de faire tache d'huile. Les dizaines de milliers de djihadistes armés provenant de tous les coins du monde, semant terreur et dévastation, se révèlent des «ennemis civilisationnels» utiles pour démembrer des pays au moyen d'un sectarisme pathologique. La boîte de Pandore étant grande ouverte, la désintégration de ces États et sociétés, commanditée de l'extérieur, s'ajoute à la fragmentation interne. Les apprentis sorciers du «choc des civilisations» sont à la manœuvre. ●

situent plutôt ailleurs. Si chaque civilisation cultive sa seule différence, on tombe dans le relativisme et l'incommunicabilité menace alors l'humanité. Seule une universalité respectueuse des différences entre les civilisations – que certains appellent *pluriversalité* – permet d'établir un monde dans lequel échanges et dialogues contribueront à déverrouiller les frontières des civilisations tout en les mettant en communication. Une des difficultés provient non seulement de la position hégémonique de l'Occident, mais aussi du fait que l'Occident a théorisé l'universel en se prévalant d'un statut de supériorité.

CIVILISATION MONDIALE

Il n'y a pas, et il ne peut y avoir, une civilisation mondiale au sens absolu que l'on donne à ce terme, puisque la civilisation implique la coexistence de cultures diverses, et qu'elle consiste même en cette reconnaissance des différences. Dans le contexte d'une mondialisation capitaliste laminoir des cultures, l'anthropologie fait la promotion, dans un esprit nettement postcolonial, de la diversité culturelle, qu'elle fonde sur la conviction que chacune des civilisations est porteuse d'un

message particulier à offrir au monde. Nous assistons ainsi aujourd'hui à un repositionnement de notre regard sur l'«indigène», le «primitif» et le «sauvage» à qui l'homme occidental s'est historiquement imposé avec son projet civilisateur.

POLITIQUE DE CIVILISATION

La mise en place d'une «politique de civilisation» ancrée dans une «éthique du respect de l'altérité» apparaît être une condition essentielle pour pouvoir contrecarrer la puissante tendance uniformisatrice qui veut imposer la même civilisation à l'ensemble des sociétés de la planète dans un illusoire projet de standardisation universelle de l'humanité. Le temps est venu d'en finir avec la position hégémonique de l'Occident et son inébranlable certitude à l'égard de sa supériorité civilisationnelle¹.

1. Voir J.-C. Ravet, «La renaissance des cultures du monde. Entretien avec Enrique Dussel», *Relations*, n° 770, février 2014.